

-CONCLUSION GENERALE :

J. Le Goff a admirablement montré de quelle façon, les profondes transformations socio-économiques que connaît la Chrétienté féodale aux XII^e-XIII^e siècle bouleversent les canons théologiques les plus traditionnels, pour donner naissance à un nouvel espace intermédiaire entre le Paradis et l'Enfer : le Purgatoire. L'apparition des villes, l'essor d'une nouvelle classe de marchands imposent une nouvelle forme de solidarité eschatologique, dans laquelle les vivants peuvent intercéder en faveur des morts et conditionnent cette transformation de la géographie de l'au-delà. Le sentiment religieux n'est pas une forteresse imprenable, qui résisterait aux assauts de l'histoire. La religion n'est pas non plus le domaine des créations *ex-nihilo*. Le Purgatoire est le lointain héritier des imaginaires antiques des enfers. Dans le judaïsme ancien, le Shéol est déjà un lieu intermédiaire entre la terre des châtiments éternels, la Géhenne, et celle des récompenses également éternelles, l'Eden¹.

L'archipel des Cyclades ne reste nullement replié et sclérosé sur un héritage religieux immémorial. De l'HR IIIC à la fin de la période archaïque, un fond religieux mycénien est lentement réélaboré aux contacts d'apports orientaux et continentaux pour donner naissance aux panthéons et aux mythes historiques.

Entre le début du XII^e siècle av. J.-C. et la fin du VI^e siècle av. J.-C., la Grèce passe du monde palatiale à celui de la cité-Etat. Les Cyclades sont touchées à des degrés divers par ces mutations. Pour les Naxiens, la transition entre les deux systèmes politiques a du quasiment être imperceptible ; le site de *Grotta* passe du statut de ville mycénienne à celui de *polis* sans jamais être abandonné. A *Amorgos* et *Ténos*, au moment de la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer, la population gagne des sites fortifiés de hauteurs. Ailleurs, comme à *Théra* ou *Siphnos*, les communautés protohistoriques périssent et il faut attendre le VIII^e siècle av. J.-C. pour que viennent s'établir des réfugiés doriens ou ioniens. La diversité des situations locales minore ou intensifie les modalités des formes de continuités ou de rupture avec la piété de la fin du II^e millénaire.

C'est pourtant la répétition de ces jeux de continuité et de rupture sur un héritage culturel commun qui donne son unité à la vie religieuse insulaire. Les panthéons cycladiques sont de loin dominés par de très vieilles divinités protectrices de la fécondité-fertilité. Dionysos est sans doute honoré depuis le BM et le BR à *Céos* et *Naxos*. A *Ténos* et *Paros*, Déméter est la légataire directe d'une déesse mycénienne aux bras levés. Apollon *Délien*, le dieu panhellénique aux vraisemblables origines asiatiques, s'impose avec la renaissance du VIII^e siècle à *Délos*, *Naxos* et *Paros*.

Au final, il apparaît possible et légitime de parler d'un *homo religiosus* cycladique. La théologie des cultes agraires mycéniens semble avoir servi de matériel et de substrat à la création d'une originale et singulière mythologie régionale. Une même métaphysique de la Terre est partagée par tous les habitants du centre de l'Egée.

¹ J. LE GOFF, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.